



Lettre mensuelle n°140 - novembre 2016

Notre Juridiction participe le 19 octobre 2016 au Lycée Henri Brisson de Vierzon au colloque « Georges Lerbet » organisé par l'Aréopage «Erasme», sur le thème:

«L'œuvre de Georges Lerbet : une source de passage(s) entre recherche en éducation et humanisme»

Un des livres de Georges Lerbet (1936-2013), 33^{ème}, membre de l'Aréopage de recherches «Sources», s'intitule «L'ignorance et la sagesse»(1) et constitue une réflexion sur la connaissance et ses limites.

Notre frère y convoque, entre autres penseurs, Nicolas de Cues (1401-1463).

Ce théologien mosellan de la première Renaissance appartient à un siècle qui partage, avec le nôtre, une rupture avec le monde qui le précède et la nécessité corrélative de penser différemment le monde qui s'ouvre.

Nommé le «divin Cuzain» par Giordano Bruno qui lui témoignait ainsi sa filiation philosophique, il déploya une prodigieuse activité intellectuelle d'intention humaniste.

Pour faire court, il influencera Pic de la Mirandole, Rabelais, annoncera Copernic et Leibniz, postulera, 150 ans avant Galilée, l'héliocentrisme, et affirmera l'infinité de l'univers ... Giordano Bruno sera brûlé pour avoir repris ses idées.

Son actualité est telle que redécouvert par Ernest Cassirer et magnifié par Alexandre Koyré, son œuvre se voit inscrire, en France, au programme de l'agrégation de philosophie 2017.

Précurseur d'une déclaration des droits de l'homme, il proposait une conférence internationale dans son livre «La paix de la foi» (1454) à la suite de la prise de Constantinople par les Turcs et rédigeait un traité «Le Coran tamisé» (1461) tant il espérait en une paix religieuse.

Les concepts qu'il a développés et que nous utilisons, encore et toujours, sont ceux de la liberté et de l'égalité naturelle des hommes, de l'élection à toutes les souverainetés, de la docte ignorance, de la coïncidence des contraires, du non-Autre, de l'Homme maximal, d'un monde sans centre ni circonférence pour ne citer que les principaux.

«De la docte ignorance» (1440) est son premier ouvrage dont le titre est emprunté à Saint Augustin. Cet oxymore annonce l'illusion d'un savoir clos produit par la seule érudition livresque qui met l'homme dans l'incapacité de parvenir à la Connaissance et prononce le savoir maximal de l'ignorance.

Dans les «Dialogues de l'idiot - Sur la sagesse et l'esprit», (1450) Nicolas de Cues met en scène l'idiot, terme qui signifie étymologiquement «l'homme simple, l'ignorant» voire le profane par opposition au technicien, ou, au Moyen-Age, le laïc par opposition au clerc.

Simple artisan, tailleur de cuillers en bois, l'idiot est, comme Socrate qui sait qu'il ne sait rien et comme Maïmonide pour qui la sagesse ne se découvre que par l'ignorance.

Ainsi, l'idiot, en ce qu'il a d'unique et d'inconnaissable, personnifie la «docte ignorance» en toute humilité.

L'idiot s'oppose, en tous points aux professionnels de la science, aux experts qui ne sont qu'experts. Ils sont, tout au long de ces trois dialogues, représentés par le «Grand Orateur» qui s'avère être, en son orgueil, un ignorant docte.

En lui s'associent, dos à dos, l'ignorance et l'intellection, l'une ignorant l'autre, et l'une et l'autre s'ignorant elle-même ignorante.

Quant au Maître Secret qu'est chaque membre de la Juridiction et à l'instar de l'idiot au sens philosophique, il sait qu'il ne sait pas tout autant qu'il ne sait pas qu'il sait.